

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 31 (1985)
Heft: 7-8

Rubrik: Les arts

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Notre récent Consul, M. C. Marty, ami du peintre, qu'il rencontra alors qu'il était en poste au Guatemala, offrit lors du vernissage un « verre » très agréable où l'on put admirer le peintre et sa famille en somptueux costumes guatémaltèques qui aidaient à imaginer l'ambiance du pays centre-américain d'où les sujets étaient tirés.

Walter Peter

En avant-première à l'exposition qu'il présenta le 17 juin à l'Unesco, ce peintre helvétique, résidant au Guatemala, accrocha en cimaise à la Galerie suisse de la rue Saint-Sulpice — en tant qu'hôte de la section de Paris S.P.S.A.S. — un joli échantillonnage de son œuvre : dessins à la plume en majorité accompagnés de quelques aquarelles rehaussées d'encre de Chine. Ce sont des paysages sérieusement observés et scrupuleusement exécutés qui créent l'impression que l'artiste s'est donné pour tâche de traduire le plus fidèlement possible son modèle et c'est très bien ainsi puisqu'il nous révèle un pays exotique dont peu savent quelque chose et une civilisation généralement ignorée. Plus d'ambition picturale serait allée à l'encontre du but choisi.

Théophile Robert (1879-1954)

Parmi les artistes suisses, établis provisoirement à Paris, dont la carrière débuta au début du siècle, il fut certainement l'un de ceux qui atteignirent à la plus grande gloire ; les critiques contemporaines en font foi, qui parlaient avec enthousiasme de ses envois aux divers Salons et avec satisfaction des achats officiels.

Né dans une famille de peintres neuchâteloise, petit-neveu du grand Léopold (frère de son grand-père Aurèle), il respira dès l'enfance cette atmosphère toute imprégnée de préoccupations plastiques — et religieuses — et les assimila rapidement. C'est dans cette formation que se trouve sans doute la clef de son orientation artistique. Théophile Robert ne fut pas tant un peintre inspiré qu'un homme connaissant tous les problèmes de la peinture en y apportant les solutions grâce à un talent et une perfection technique exceptionnels.

Il avait choisi le style néo-classique comme moyen d'expression et la critique unanime exalta ses portraits à la manière d'Ingres, ses nus à la Giorgione, l'équilibre sans faille de ses vastes compositions italianisantes, puis le parti-pris habile tiré d'un cubisme édulcoré.

Un jeune attaché culturel M. Jean-Michel Sorel, mis incidemment en rapport avec la veuve d'un des fils de l'artiste vivant dans le Gard et détentrice d'une part de l'héritage pictural, convaincu de l'importance de l'œuvre, s'est donné pour mission de remettre en mémoire au public parisien un peintre qu'il avait à tel point adulé ; en mémoire également aux étrangers de passage, aux Japonais particulièrement puisque Th. Robert fit jadis au royaume du soleil levant, conjointement avec Foujita une exposition triomphale où il vendit une soixantaine de toiles dont certaines au Mikado, au prince Kumi et à plusieurs musées.

Dans l'espace des Deux Orphelines, au « 21, place des Vosges », Jean-Michel Sorel réalisera et présentera un ensemble important pendant toute la durée du mois d'août ; ensemble de pur prestige puisque les œuvres seront montrées aux visiteurs sans but lucratif mais bien pour combler une lacune dans la chronique artistique de cette période.

Il faut souhaiter que, malgré les fluctuations des courants et des modes, les très belles et réelles qualités de cette peinture soient reconnues — peut-être pour cela son côté rétro évident y contribuera-t-il — et que les efforts du courageux et sympathique organisateur trouvent leur récompense.

Notre ambassadeur M. François de Ziegler a bien voulu accorder son patronage à cette importante manifestation d'art suisse dans la capitale française.

E.L.

RETROSPECTIVE

THEOPHILE ROBERT

(1879-1954)



LES DEUX ORPHELINES

21, Place des Vosges 75003 PARIS - Tél. 272 63 96

Du 1er au 31 Août 1985 — De 11 heures à 18 heures

Sous le patronage de Son Excellence Monsieur François de Ziegler
Ambassadeur de Suisse à Paris

Tour de Babel peinte à même la rue à Neuchâtel

Neuchâtel a sa Tour de Babel. Elle la doit à un graphiste, Pier Schwaab et à un peintre, Anne Monnier. Colorée à souhait, cette Tour de Babel peinte à même le sol mesure 76 m de haut sur 4,5 m de large. Un vernissage improvisé avec au piano Laurent Perrenoud et au violon Marie Schwab a consacré cette fresque amenée à être patinée par les passants durant tout l'été.

La tour, peinte à même la rue est un entrelacs d'escaliers aux formes géométriques où vient s'insérer des espaces de ciel. Elle se termine sur un paradis où domine les bleus. Ruelle à forte déclivité, la rue des Chavannes sert ce projet né d'une envie de jouer avec des couleurs. Il aura fallu 100 kgs de dispersion, appliqué par de très nombreux bénévoles, entre 20 et 50, pour venir à bout de ce projet. La ville de Neuchâtel a approuvé d'emblée cette initiative, soutenue par la commune libre du Neubourg et des commerçants.

Delémont : « Les Très Riches Heures du Duc de Berry » en première suisse

Le Musée jurassien de Delémont présente jusqu'au 15 septembre, en première suisse, une exposition consacrée aux « Très Riches Heures du Duc de Berry et à l'art du fac-similé ». L'exposition est ouverte du jeudi au dimanche en après-midi.

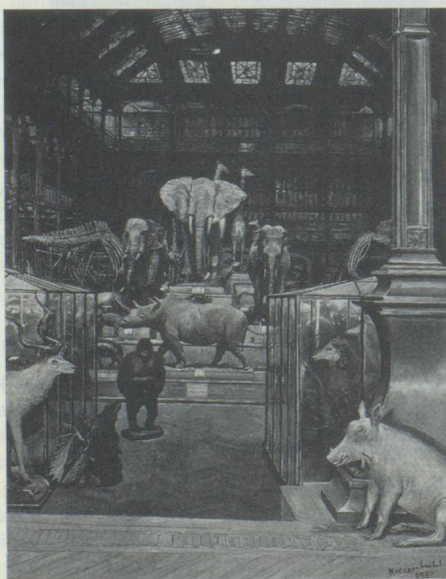
« Les Très Riches Heures du Duc de Berry » est un livre d'Heures, c'est-à-dire un livre de prières datant du XV^e siècle. Cet ouvrage, de plus de 400 pages, est orné de 131 remarquables miniatures ainsi que de 3000 lettrines. Toutefois, par disposition testamentaire, il est déposé au Musée Condé de Chantilly près de Paris d'où il ne peut sortir.

Une maison lucernoise en a réalisé un fac-similé à l'identique, c'est-à-dire que toutes les pages sont reproduites. Ce sont ces pages qui sont exposées au Musée jurassien de Delémont, accompagnées d'autres fac-similés, mais aussi d'ouvrages jurassiens datant également du XV^e siècle. L'exposition a été présentée pour la première fois à Paris l'an dernier et également en Allemagne mais jamais en Suisse. Quant au fac-similé, d'une valeur de 15 000 francs, tiré à 980 exemplaires, il est pratiquement épuisé.

Hommage à la Galerie de Zoologie

Le Muséum National d'Histoire Naturelle a présenté 50 tableaux, dessins et lithographies que l'artiste Jürg Kreienbühl a réalisés de 1982 à 1985 sur la Galerie de Zoologie du Jardin des Plantes fermée au public depuis 1965.

Cris d'alarme, cris d'amour, ces tableaux réalistes sont les derniers témoignages d'une Galerie qui reflète une époque par sa conception scientifique et architecturale et qu'il faut sauvegarder à tout prix.



Vacances 1985 - Itinéraire artistique

En France :

Paris : 5 septembre 5 octobre

Brauninger, (Galerie Suisse de Paris)

Coutances : du 22 juin à septembre

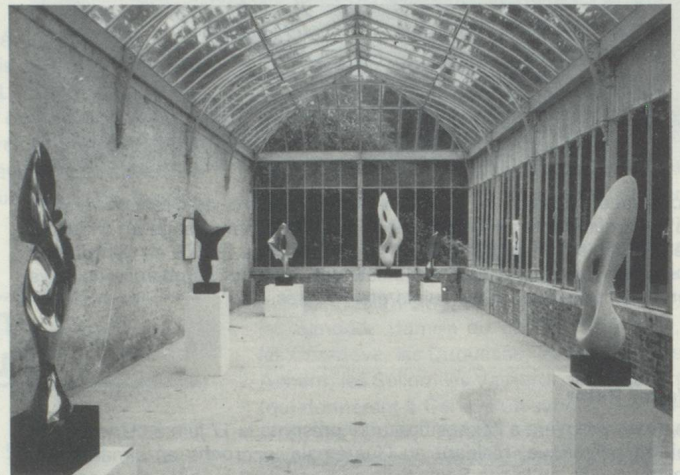
Friedrich Brutsch, Musée de Coutances

Maillot près de Sens : 3 août - 28 octobre

autour de Hans Seiler, Galerie le Temps de Voir
ouverture samedi, dimanche, lundi de 14 à 19 heures.

Tarbes : de juin à octobre

Antoine Poncet, invité par la Municipalité de Tarbes, (Htes-Pyrénées)
présente 19 sculptures de bronze, de marbre et d'époxy
dans la Serre et dans le Parc du Musée Massey



Porquerolles : de juin à septembre

Lucien Schwob, Château Sainte Agathe

Tarascon

Laurent Wolf, jusqu'à fin août

Château du Roi René

En Suisse :

Lausanne

au Musée historique de l'Ancien Evêché

300^e anniversaire de la Révocation de l'Edit de Nantes

au Musée de l'Ermitage

De Cézanne à Picasso

dans les collections romandes (jusqu'au 20 octobre)

au Musée des Beaux-Arts

12^e Biennale internationale de la tapisserie

(jusqu'au 16 septembre)

Martigny

à la Fondation Gianadda

Paul Klee

Une exposition consacrée au peintre Paul Klee s'est ouverte à la Fondation Pierre Gianadda, à Martigny. Cette exposition, qualifiée de « prestigieuse » et « digne de celle de Rodin » par les organisateurs, présente plus de 250 œuvres de l'artiste. Elle va durer jusqu'au 3 novembre. On sait que l'exposition récemment consacrée à Rodin a attiré à la Fondation 170 000 visiteurs.

Zurich

à la Galerie Wolfsberg, Bederstrasse 109

Exposition Michel Wolfender du 29 août au 28 septembre

Jean Tinguely, bourgeois d'honneur de Fribourg

Le célèbre artiste Jean Tinguely a reçu la bourgeoisie d'honneur de la ville de Fribourg. Celle-ci distingue ainsi un sculpteur qui s'est fait connaître dans le monde entier par ses assemblages hétéroclites et animés. L'une de ses plus fameuses créations, la fontaine de Carnaval, se trouve devant le Théâtre municipal de Bâle, et l'on se souvient de la « machine à Tinguely » qui avait fait fureur à l'exposition nationale de 1964 à Lausanne.

Les liens de Tinguely avec Fribourg, où il est né il y a 60 ans, se sont resserrés l'an dernier lorsqu'il a offert à la ville une fontaine démontable qui a été installée aux Grands-Places. Cela avait été l'occasion d'une grande fête populaire. Jean Tinguely voulait ainsi honorer la mémoire de son ami le pilote automobile Joseph Siffert.

Exposition du peintre Samuel Buri à l'Abbatiale de Bellelay

Jusqu'au 22 septembre, le public peut admirer à l'Abbatiale de Bellelay, dans le Jura bernois, une exposition de peintures à l'huile de Samuel Buri, artiste bernois âgé de 50 ans, qui a poursuivi une grande partie de sa carrière à Paris et à Bâle.

Coloriste remarquable, doué d'un sens aigu de l'observation, Buri sait jouer de façon admirable des contrastes et du mariage des couleurs, note la Fondation de l'Abbatiale. Son œuvre s'élève vers une symphonie des tonalités où les vibrations coloriques atteignent une intensité émotionnelle très vive. Fidèle au figuratif, le peintre trouve la source de son inspiration dans la nature, l'intimité d'un intérieur, l'observation du quotidien.

L'Abbatiale de Bellelay offre à Samuel Buri un cadre très vaste convenant aux œuvres de grande dimension. Il y expose des œuvres récentes, mais aussi une rétrospective des grands formats. L'exposition est ouverte tous les jours de 10 à 12 heures et de 14 à 18 heures.

Exposition de sculptures suisse à Môtiers

Môtiers, dans le Val-de-Travers, accueille jusqu'au 22 septembre une exposition nationale de sculptures en plein air. L'inauguration a eu lieu fin juin en présence de nombreux invités. Quelque 60 artistes suisses présentent plus d'une centaine d'œuvres. Hôte d'honneur de cette exposition : Max Bill.

A Môtiers, une trentaine de pièces sont exposées à la Maison des Mascarons, mais l'exposition « s'éparille » aussi dans un site naturel de forêts, clairières, cours d'eau, cascade. Un circuit pour lequel il faut compter deux bonnes heures de marche. La Confédération, et certains cantons ont apporté leur soutien financier à la mise sur pied de cette exposition dont le coût dépasse les 200 000 F. Ses organisateurs attendent au moins 15 000 visiteurs, au mieux 25 000 visiteurs.

La méthode choisie a été la confrontation de la sculpture avec la nature. Alors que certaines pièces s'inscrivent parfaitement dans le décor naturel, d'autres au contraire s'y opposent, semblent avoir été conçues pour un environnement urbain. D'autres enfin sont comme écrasées par leur environnement comme si les sculpteurs avaient eu de la peine à voir grand, massif, puissant.

Aux dires des spécialistes, l'exposition est parfaitement représentative de l'architecture actuelle. L'exposition a été organisée sur invitations. Un jury, présidé par Claude Lœwer, président de la commission fédérale des Beaux-Arts a retenu les noms d'une septantaine des meilleurs sculpteurs de toute la Suisse.

Première mondiale à Montreux : les chef-d'œuvre d'Aubusson

Lurçat, Picasso, Matisse, Picart Le Doux, Perrot, Prassinos, Calder, Marc Petit, Cocteau, Le Corbusier, Vasarely : tous les grands noms de la tapisserie contemporaine sont réunis à Montreux, du 2 juillet au 31 août, à l'occasion d'une exposition exceptionnelle.

Exceptionnelle d'abord, par le nombre des œuvres exposées — plus de deux cents. Jamais, en effet, une telle concentration n'avait été possible. Pas même en France, qui est pourtant l'un des berceaux de la tapisserie. Mais Montreux accueillera surtout un lot important de pièces, parmi les plus rares et les plus prestigieuses qui aient été tissées par les ateliers d'Aubusson au cours du dernier demi-siècle.

Ces deux-cents œuvres-maîtresses — bon nombre d'entre elles sont totalement inédites pour le grand public — émanent en majeure partie du Mobilier National français qui, fait rarissime, a accepté de prêter quelques-uns des trésors de sa collection. Les autres proviennent de collections privées, ou sortent en droite ligne des plus célèbres manufactures d'Aubusson.

Suzanne Derieux membre de l'Académie Rhodanienne des Lettres

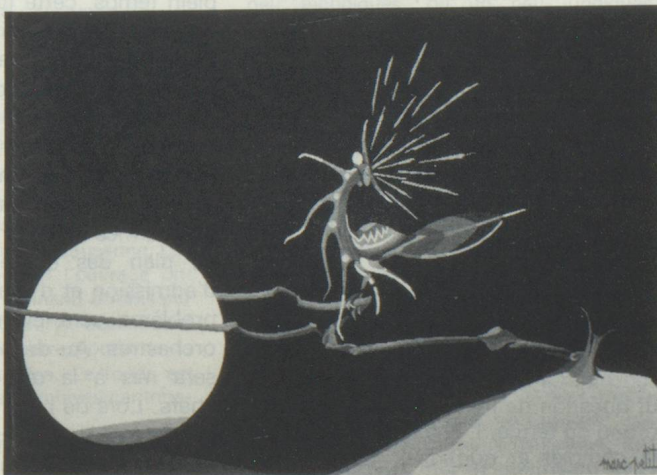
L'Académie Rhodanienne des Lettres a accueilli en son sein un nouveau membre en la personne de Suzanne Derieux.

Pour son Assemblée générale de 1985, l'Académie Rhodanienne avait choisi de réunir ses 40 membres à la Cité des Papes. Etaient notamment présents Gustave Thibon, Maurice Zermatten et la poétesse Pierrette Micheloud, Prix Apollinaire 1984 pour « Les mots la pierre ». Suzanne Derieux a été présentée à l'Académie par Pierrette Micheloud. N'ayant pu faire le voyage d'Avignon, c'est sa marraine qui a lu un chapitre de son dernier livre, « Les sept vies de Louise Croisier, née Moraz ». La trame de ce livre, qui sera publié en septembre 1985 aux éditions de L'Aire, se déroule dans les vignes de Cully et retrace la vie de la grand-mère de Suzanne Derieux.

Tout comme dans « L'homme n'est jamais seul », paru en 1983, ou dans « L'enfant et la mort » qui lui a valu le prix Charles Veillon en 1968, Suzanne Derieux y traite de l'amour sous toutes ses formes : humain, métaphysique, altruiste...

Née le 16 avril 1926 à Yverdon, Suzanne Derieux a fait des études de théologie et de mathématique avant de se consacrer à l'écriture. Elle vit aujourd'hui à Cully, au bord du lac Léman, dans la maison de ses ancêtres.

Les chefs d'œuvre d'Aubusson



C'est donc un panorama complet de la tapisserie contemporaine qui est présenté au Centre de Congrès de Montreux durant les mois de juillet et d'août. Couvrant cinquante ans de création artistique (1935-1985), cette rétrospective unique en son genre est le plus bel hommage qui puisse être rendu à un art qui a su, en dépit des crises passagères et des querelles d'écoles, demeurer profondément actuel.